



LES FILLES DU TROIS ET DEMI

LA CHOUETTE CULOTTÉE – L'EFFERVESCENCE DES COMPRIMÉS

présentent

LES FILLES DU TROIS ET DEMI

de **Luis E. Gutiérrez Ortíz MONASTERIO**
publié par les éditions **LE MIROIR QUI FUME**



« - Il est quelle heure ?

- Tu m'écoutes pas.

- J'ai un rendez-vous dans une demi-heure, si tu veux déposer plainte parce que ta vie est une merde, écris-le sur un papier et je le lirai après. »

LA PIÈCE

La frontière mexicaine. Une favela. Elles sont deux, avec une gâchette à la place de la langue. Binôme bancal et quasi-clownesque au coeur de la misère contemporaine, l'Une et l'Autre vivent dans un appartement miteux, qu'elles défendent à coups de système D et de prostitution. Deux junkies en galère perpétuelle, qui glissent doucement vers l'inéluctable: elles finiront mal. Et cet appartement pour lequel elles sont prêtes à tout, ne risque-t-il pas d'accélérer leur perte?

Témoins de leur rude amitié, nous assistons à leur glissade autant qu'à leurs tentatives pour s'en sortir. On rit de leur spontanéité, on s'ahurit de leur naïveté, on s'inquiète de leur situation, on appréhende leurs décisions, on pleure à leurs malheurs.

Les Filles du Trois et Demi: un Trainspotting féminin à la sauce nachos, du théâtre comme au cinéma. Une tragi-comédie moderne à l'écriture vive, subtile et précise.

L'AUTEUR

Né à Guadalajara, Jalisco, en 1968, Luis Enrique Gutiérrez Ortiz MONASTERIO commence par écrire des nouvelles **Sirenas de escama gris** et de la poésie avant d'aborder le théâtre. Il a reçu plusieurs prix nationaux, dont le prix Juan Ruíz de Alarcón pour l'ensemble de son œuvre en 2014.

Il a enseigné la théorie dramatique à la Société Général des écrivains du Mexique. **Los restos de la nectarina, Distribra rústica para faraones muertos, Si una noche o algo así, De bestias, criaturas y perras** [Bêtes, chiennes et autres créatures pour la version française, éditions Le Miroir qui fume, 2005] et **Las chicas del Tres y media floppies** comptent parmi ses pièces les plus représentées. Ce dernier texte a été crée à Mexico et programmé au festival d'Edimbourg en 2005 dans une traduction de Marc Ravenhill. Pour sa part, **Bêtes, chiennes et autres créatures** a été créée à Mexico en 2003, dans une mise en scène d'Albert Villarreal et à Paris en 2012, dans une mise en scène de Giovanni Ortega.





- « - T'as un code pour parler gratis à n'importe quel endroit du monde et tu t'en sers pour faire des appels locaux ?
- Ça peut se voir comme ça.
 - Tu l'utilises seulement pour des appels locaux ?
 - Je connais personne en dehors d'ici.
 - Que ton monde est petit.
 - Ouais, apparemment. »



NOTE D'INTENTION

Il y a dans ce texte l'énergie et la vitalité du désespoir. Vitalité, ici, paradoxale et terriblement maltraitée. Il y a également un cadre ; une époque et un lieu précis. Et un milieu social. Et surtout, il y a une tragédie. Oui, une tragédie ; parce que dès les premières lignes on sait qu'elles finiront mal, ces deux-là. Donc une tragédie, mais drôle. Pas tout le temps, pas tout du long. Et pas d'un comique troupier, gras et tartignole, mais un comique subtil et grinçant, fin et dérangeant ; en creux. Voilà ce que la mise en scène de ce texte devra accompagner, soigner, subtilement souligner.

Ce texte est une pièce de théâtre, bien sûr. Un duo. Un duo mexicain, nord-américain. Je l'envisage donc comme un texte d'acteurs. Et pas seulement en raison de la tradition « actors' studio » du jeu nord-américain. Non, mais parce que ce texte pourrait parfaitement se jouer sur un plateau nu ; simplement, profondément, intensément incarné. C'est un texte qui propose ça : deux acteurs pour deux partitions.

La première de nos tâches sera donc de s'emparer de ces deux partitions aussi intenses que délicates. Faire du travail des actrices l'écrin de ces partitions pour les révéler, les préserver, les mettre en valeur. C'est pour cette raison que je veux faire la part belle au travail des deux comédiennes qui vont s'emparer de ces personnages cabossés par la vie. Leur permettre d'explorer ces deux personnages et leur parcours ; les différentes étapes de cette tragédie et les états qui les accompagnent. Assumer sincèrement ces deux archétypes modernes sans laisser la caricature s'installer.

Le beau est-il la belle représentation d'une chose ou la représentation d'une belle chose ? Voilà bien une question à laquelle nous devons répondre. Car notre deuxième tâche sera de nous positionner face à l'esthétique de cet univers. Dans la réalité, elles ne sont probablement pas belles ces deux-là. Leur univers non plus. Il s'agira alors ici de magnifier cette beauté particulière de la misère sociale. Ne pas la nier. Ne pas l'escamoter, l'augmenter ou la diminuer. Ne pas la caricaturer. Mais la préserver, elle et ses délicatesses. Nous serons attentifs à la révéler sincèrement, simplement. Pour se faire nous opterons pour une scénographie délicate, légère, évocatrice ; en détournement. Une scénographie dépouillée comme le sont certaines classes populaires où la lumière viendra mettre en valeur les nuances esthétiques de cet univers.

Il y a dans un texte comme celui-ci d'autres caricatures que nous voulons éviter. Elles sont potentiellement aussi nombreuses qu'aisées.

Il y a la possible caricature des personnages ; elles sont droguées, pauvres et socialement en danger, vous voyez assez aisément le genre de clichés et de raccourcis dans lesquels on pourrait facilement tomber. Et bien, nous éviterons la facilité et travaillerons sincèrement et crûment pour aller chercher ces personnages dans la profondeur de la glaise des images d'Épinal.

Il y a également le piège de la caricature morale : elles sont droguées : c'est pas bien. Nous éviterons tout jugement moral. D'abord par souci d'honnêteté et ensuite pour laisser la place à celui du spectateur. En évitant le piège d'un règlement manichéen de la dramaturgie nous voulons permettre au spectateur de s'immerger pleinement dans les nuances de l'univers de cette tragédie.



David Le Rheun

A sa sortie du conservatoire national supérieur de région de Rennes, classe de Serge Feuillet, David tente plusieurs approches du théâtre : une, alternative, le mène au théâtre « pour dans les bars », sous la direction de Christophe Pagnon, notamment, il joue quatre pièces : **Casse départ**, **Qui parle ?** et deux seuls en scène **Sky** et **les chroniques de l'éveillé** qui, elles, se jouent au théâtre de la reine blanche.

Mais il ne délaisse pas les formes classiques. Il joue sous les directions, entre autres, de Philippe Adrien dans **L'enfant rêve** d'Hanokh Lévin et **Rêve** de Jean Louis Bauer au théâtre de la Tempête, de Robert Hossein dans son **Ben Hur** au stade de France, Jean-Michel Rabeux dans **la double inconstance** de Marivaux, de François Joxe dans **La vie éternelle** de Narcis Comadira au théâtre du Lucernaire et en tournée, et de François Raffenaud dans son **Obsessions** de Jean Luc Hennig au théâtre de la Tempête, il est aussi Eddy dans **Fool for love** de Sam Sheppard.

Et son penchant pour les cascades équestres et les combats à l'épée l'amène à jouer pour de grandes fresques médiévales.

Sa passion du spectacle vivant l'amène, à écrire ses propres envies et à passer

Le metteur en scène

une demi douzaine de fois à la mise en scène ; pour **Onirique ta mère** qu'il écrit et réalise au théâtre de la Tempête, **L'amour dans une usine de poisson** d'Israël Horovitz au théâtre de la reine blanche, **La valse du Hasard** de Victor Haïm au théâtre de la Jonquière, **Rêve** au théâtre de la Reine Blanche avec Tcheky Karyo, **Fool for love** de Sam Sheppard.

Au cinéma il tourne sous la direction de Pierre Jolivet dans **la Très très grande entreprise**, Jean-Pierre Jeunet dans **Mic mac à tire larigot**, Eric Lavayne dans **Bien venus à bord**. Et pour la télévision il est Camus pour Joel Calmette et joue dans **La commanderie** de Didier Le Pécheur, **La journée de la jupe** de Jean-Paul Lilienfeld, et aux côtés de Denis Podalidès dans le **Sartre** de Bernard Stora, il fait également quelques apparitions dans de nombreuses séries ; les dernières étant **Détectives** et **Scène de ménages**.

David est également lecteur pour Gallimard, une des voix de la BNF, professeur au conservatoire de Villepinte et coach en entreprise pour de grands directeurs [Légendi, BNP, DCNs, Caisse d'Épargne] où il fait « de l'intime une force publique ».



Une des filles

Perrine Dauger

Perrine se forme initialement en Allemagne où elle joue au théâtre de la ville de Fribourg en Briscau, elle poursuit sa formation à Paris sous la direction d'Antoine Campo. Lectrice régulière pour le théâtre de la Huchette dès 2005, elle travaille pour différents metteurs en scène [Lévy Blancard, Jean Grimaud, Sophie Gubri, David Le Rheun, Stéphane Russel, Rolf Kasteleiner...] sur les planches parisiennes, avignonaises et étrangères.

En 2010, suite à un stage sous la direction de Philippe Adrien, elle intègre la troupe Guépard Échappée avec laquelle elle crée et tourne pendant quatre ans le Dindon d'après Feydeau [Cartoucherie, Théâtre 13, Avignon et tournée].

Parallèlement, Perrine intègre comme professeur de théâtre le collège Franklin à Paris et l'équipe de sélection de Paris Courts Devant, festival de courts métrages. Régulièrement engagée par Karisma Production pour différents événements [coaching, théâtre de rue], elle était dernièrement au théâtre de l'Épée de Bois sous la direction de Jeanne-Marie Garcia. Elle peaufine son jeu sous la direction de Bruno Putzulu en 2015.

En 2016 elle retrouve Sophie Gubri pour une nouvelle mise en scène au théâtre du Ranelagh : **L'Adieu à la scène** qu'elle joue en Avignon en 2017, une tournée est prévue en 2018-2019.



L'autre fille

Laure Portier

Comédienne formée par Jean Luc Borg à Nanterre, par Florence Haziot à L'oeil du huit, et Philippe Brigaud, Valia Boulay et Jacques Garsi au Studio 34 à Paris, elle suit différents stages sous la direction de Anne Delbée, Patrice Chéreau, Philippe Calvario et Thierry De Perreti, ainsi qu'à l'Académie des Arts de Minsk [Biélorussie].

En 2004, elle remporte le prix de Tragédie Silvia Monfort.

Au théâtre, elle travaille avec le collectif Odylliadé dirigé par Benjamin Duval dans *Enfanquillage* et *l'Ograltère* [d'après les textes d'Anne Mulpas] au théâtre de la Jonquière et à Reims. Elle travaille aussi sous la direction de Xavier Carrarre dans *Vivre* [d'après l'oeuvre de Taslima Nasreen] au théâtre de Levallois Perret et celle d'Anne Delbée dans *le Cid* [P. Corneille] au théâtre Robert Desnos à Ris Orangis. Avec la Cie du Conte Amer, elle joue dans une adaptation du *Le Rouge et le noir* [Stendhal] et dans *Hiroshima, mon amour* [M. Duras]. Puis, avec la compagnie Guépard Echappée, elle joue dans *J'ai mal à Platonov*, [d'après A. Tchekhov] au théâtre de l'Épée de bois, dans *Pierre et Jean* [d'après G. Maupassant] et dans *Le dindon* [G. Feydeau] au théâtre 13. Dernièrement, elle a travaillé sur *En haut*, une création de et dirigée par l'auteur contemporain Hugo Paviot.



L'autre fille / en alternance

5, 6, 12, 13 novembre et 8 et 9 janvier

Marjorie de Larquier

Formée par Jean Davy et Odile Mallet, puis au Studio 34, Marjorie de Larquier joue dans Peer Gynt d'Ibsen, au Théâtre 13, les rôles d'Ingrid, La femme en vert et Anitra, puis elle interprète Carmen dans Le Balcon de Jean Genêt au Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet aux côtés de Michel Fau alias Madame Irma dans des mises en scène de Sébastien Rajon. En résidence au Théâtre du Beauvaisis, elle explore le répertoire du Grand Guignol dans L'Atroce Volupté et le personnage de Djana dans une mise en scène de Frédéric Jehsua. De retour au Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet dans Les Courtes Lignes de Monsieur Courteline, elle incarne Valentine de La Paix Chez Soi, Bobechotte du Gora, Gabrielle de Gros Chagrin et interprète des chansons réalistes de Fréhel et Damia. Elle poursuit son approche du théâtre chanté avec Les Fleurs Gelées de Léonard Matton au Théâtre 13 dans le rôle de Margit, puis dans Frous-frous, cabaret de bonnes femmes fatales, mise en scène Johanna Boyer, au Théâtre des Barriques en Avignon, à la Nouvelle Scène et au Théâtre Benno Besson. Dans le répertoire classique, elle est dirigée par Daniel Dancourt, dans Armande des Femmes Savantes de Molière et dans Lisette du Jeu de L'Amour et du hasard de Marivaux au festival d'Orange.

Parallèlement, elle tourne pour la télévision et le cinéma avec Pierre Boutron, Stéphane Archinard, Jérôme Navarro, Eric Summer, Rodolphe Tissot et Philippe Venault.

SCÉNOGRAPHIE

« Les filles du 3,5 », c'est un décor unique. Un appartement de misère. Probablement situé dans un ghetto misérable. Des États-Unis ? Ou du Mexique ? Sur la frontière en tous cas. Une zone interlope socialement et géographiquement.

L'appartement comme un enjeu. Dernier rempart contre la clochardisation. Place forte et refuge de celle qui l'occupe. Mais, également, graal ou terre promise de celle qui en est partie, en a été chassée et n'y est plus acceptée. Parce que pour y être admise il faut payer ; le loyer. Mais l'argent est dévoré par la drogue ; enjeu tout aussi essentiel de la vie de ces deux-là.

Chaque tableau évoque une situation particulière face à cet appartement ; l'Une range et lave, l'Autre veut s'y installer ; l'Une s'y vautre l'Autre veut s'incruster ; l'Une y vit l'Autre s'y installe. Et, enfin, les deux ont disparu et deux autres les remplacent, s'y installent.

A chaque fois il est question d'y entrer ; de passer la porte. Cette porte qui s'ouvre sur la sécurité, le confort et le repos. Une porte qui se retrouve au cœur des enjeux. Dernier obstacle pour pouvoir se poser, se reposer et souffler un peu. Cette porte comme une métaphore de la frontière toute proche, déjà derrière l'immigrée ou encore à passer vers le confort, la sécurité et le repos.

Il s'agira donc pour la scénographie d'accompagner ces enjeux et cette misère. L'appartement sera minimal et tentera de magnifier cette misère. La lumière viendra accompagner le décor pour y signifier le passage du temps dans ce lieu unique. Elle ne fera apparaître que le strict minimum pour dire le dénuement ; un canapé, une table basse, un portant pour les habits, une télé pour les telenovelas.

La porte, la frontière, elle, sera au centre de l'action, des actions. Centrale au premier tableau pour dire l'importance de l'enjeu. L'Autre doit réussir à se faire admettre ; être autorisée à la franchir. La porte glissera ensuite pour révéler plus pleinement l'appartement dans son dénuement.

Au dernier tableau elle reprendra sa place centrale, pour dire l'éternel recommencement de cette situation, cette fois avec le nouveau tandem de personnages.

Nous aimerions réussir, à l'instar de Salvador Dali et son salon Mae West, à recomposer le masque mortuaire traditionnel de la fête des morts mexicaines avec les éléments du décor lors du tableau central ; dans cet objectif les éléments de décor seront dans des couleurs très vives, façon folklore mexicain.





La lumière

SÉBASTIEN SIDANER

Sébastien Sidaner débute par la photographie, il expose dans quelques galeries et le off des rencontres internationales de la photographie d'Arles. Il crée ensuite de nombreux diaporamas, les met en scène et les filme. Il présente ses travaux aux Rencontres Arts Électroniques [Rennes], Images contre nature festival international de vidéo expérimentale [Marseille], festival vidéoforme [Clermont-Ferrand], Les vidéogrammes [Marseille].

A partir de 2003, Sébastien Sidaner travaille sur l'espace de projection, la scénographie vidéo et presque exclusivement pour le spectacle vivant. Depuis 2013, Sébastien Sidaner réalise la scéno, la lumière et la vidéo...

« Ma démarche est à l'antithèse de l'écran blanc sur un plateau. Je suis scénographe-vidéo. Mon métier c'est être poète de la scène, de peindre l'espace avec de la lumière. L'image projetée est une source de lumière. On peut la modeler à volonté, tant par sa taille, sa forme, sa couleur, son intensité, son sens. Elle doit être travaillée en complémentarité de l'éclairage scénique classique. »

Ses collaborations ont été nombreuses et a travaillé, entre autres, pour le Théâtre National de Poitiers; le Cube, centre d'art numérique; le Centre Nationale de la Danse; Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête; Jacques Gamblin ; l'Opéra de Nantes /Angers ; Le Volcan, Scène nationale du Havre et le Théâtre National de Toulouse... et avec des metteurs en scène et chorégraphes tel que Phillippe Adrien, Anne Bourgeois, Arnaud Denis, Jean Pierre Dumas, Laurent Dupont / Agnes Desfosse, Agathe Mélinand, et Christophe Giordano entre autres.



Le son

Rym Debbarh-Mounir

Ma première approche du son vient de la musique. Dès mon plus jeune âge, j'ai pratiqué le piano. Et à mon adolescence, j'ai commencé la batterie. J'ai, à cette même période, senti que j'aimerais travailler dans les métiers du son.

Après le Bac, je me suis orientée vers un BTS audiovisuel pour apprendre à travailler le son à l'image. J'ai appris à travailler avec des sons de nature diverse, des sons qui ne sont pas issus d'instruments de musique. Après une licence de cinéma et d'audiovisuel à Paris III Sorbonne-nouvelle, j'ai conclu ma formation à la Fémis où je suis les cours du département son.

J'ai ainsi pu prendre pleinement conscience de ce que le son pouvait provoquer comme émotion, et comment le son était porteur de sens quand il était associé à l'image arrêtée ou en mouvement.

Depuis, je ne cesse de m'interroger et donc d'expérimenter, sur les projets sur lesquels je monte le son, la présence et l'absence de son ; la manière dont le son peut modifier de façon remarquable le rythme d'un montage. Le son permet de créer des ruptures, des accélérations, de la fluidité...que ce soit sur Podium de Yann Moix, La Science des Rêves de Gondry, le Bal des actrices ou Polisse de Maiwenn, où nous avons été sélectionnés pour le César du son, Roi et Reines d'Arnaud Desplechin ou Camping d'Onteniente ou au théâtre. Quand on compose le montage son d'une œuvre, on se rapproche, sans prétention, du travail de compositeur de musique. On cherche à ce que les divers éléments ne se masquent pas, qu'ils s'accordent entre eux et surtout qu'ils s'associent parfaitement avec les éléments visuels.

C'est dans cette direction que je travaille en accord avec les metteurs en scène de théâtre et les réalisateurs de film.



Contacts

Attachée de presse
Catherine Guizard

lastrada.cguizard@gmail.com
06 60 43 21 13

Perrine Dauger

perrinedauger@gmail.com
06 64 35 37 53

David Le Rheun

davidlerheun@gmail.com
06 62 33 29 04

